

Ouverture de l'Université du PCF

61 min · Parti Communiste Français

Axel : C 'est ton truc. Ah, débranche

-le. Non, mais c 'est parce qu 'en fait... C 'est une histoire de...

Axel : Y a un film ?

Non, mais c 'est parce que c 'est bon, le genre de... Parce que moi, je voulais un truc...

Axel : Je commence ou j 'attends que tu... Non, lève -toi. Bonjour. Bonjour à toutes et tous. Chers camarades. Chers camarades, bonjour. Bienvenue à l 'université Toulouse Jean Jaurès, qui nous accueille pour ses universités d 'été. La présidente de l 'université, Manuel Garnier, n 'est pas disponible pour venir nous voir, mais elle m 'a demandé de vous transmettre de sa part un souhait de bons travaux, en tout cas, et de passer un bon moment dans ce qui est la plus belle université... La plus belle université pour apprendre les arts libéraux, les lettres, les sciences humaines et sociales. J 'appelle pour ouvrir ce moment la secrétaire de l 'honorable fédération de Haute -Garonne, Corinne Marquerie.

Corinne Marquerie : Chers et chers camarades de toute la France, les communistes de Haute -Garonne vous souhaitent, comme l 'a dit Axel, la bienvenue chez nous. Nous sommes réunis dans un des lieux importants du savoir et de la recherche de Toulouse, l 'université Jean Jaurès. Quand moi -même j 'étais étudiante, on disait la fac du Mirail. J 'aime bien les deux appellations parce qu 'elles disent toutes les deux quelque chose du lieu et de Toulouse. Jean Jaurès, bien sûr, la grande figure du professeur qui a défendu les mineurs de Carmon, le député du peuple, conseiller municipal à Toulouse en charge de l 'instruction publique, et qui a inspiré les lois de séparation des églises et de l 'État, fondateurs de l 'humanité. Nous sommes bien ici, à Toulouse, pour aiguïser notre conscience et nos connaissances dans le sillage de sa tutélaire figure. La fac du Mirail, c 'est bien aussi. Cela rappelle que nous sommes dans un quartier populaire qui n 'a ni les contours, ni les caractéristiques sociales que les architectes des années 60 qui s 'avaient imaginé dans leur grand projet de Ville Nouvelle. Des grandes barres en tripodes centrés sur des parcs et des jardins, des séparations de piétons et de véhicules par une dalle verte transversale qui permettait l 'accès direct au service. Le projet, en réalité, ne s 'est jamais achevé, et la mixité sociale attendue n 'a jamais été réalisée. Mais on s 'y sent bien ici. On est fiers dans notre Mirail, notre miroir en Occitan. La vie difficile des gamins sans emploi, les associations de quartier, la fac, le lac, les marchés, les médiathèques et des centres culturels très actifs. Des maisons de quartier, la belle maison des communistes au bout du département, tout au bout de la ligne du métro et sous les avions d 'airbus et de l 'aérospatiale. Cet après -midi, demain, dimanche, nous allons nous concentrer, réfléchir, mémoriser pour devenir plus intelligents ensemble, plus armés pour les batailles à venir des premiers jours de septembre. Les batailles, la première, ce sera celle des sénatoriales, la deuxième, bien sûr, celle de la présidentielle, qui dira si la gauche est capable d 'entamer une reconstruction ou pas. Dans notre fédération, nous avons pris plein de très bonnes résolutions. Pardon, je me suis trompée de page. On reprend plus armés dans les batailles à venir dès les premiers jours de septembre. Les communistes de Haute -Garonne se sont inscrits et s 'inscrivent au nom de 60 pour cette université. Gageons que cela va nous donner la force du combat, car il est bien de tradition de combattre et de résister à Toulouse. Dans cette ville, on résiste tout au long de l 'histoire, au centralisme, au pouvoir suzerain et à l 'occupation. Toulouse voit dès le XIIe siècle naître les premiers conseils municipaux.

Raymond V reconnaît officiellement en 1189 le pouvoir communal et les consuls, les capitules. Le comté de Toulouse, longtemps souverain, n'est définitivement intégré au royaume qu'en 1271. Mais dès 1420, le premier parlement de province est créé à Toulouse. Plus près de nous, les Toulousains ont su contribuer à l'unification des syndicats CGT -CGTU pour préparer les grands combats du printemps 1936. Quelques années plus tard, la résistance a miné les terrains des nazis et des collaborateurs dans la région. Même dès 1940, alors même que la ville était encore en zone libre, un groupe de jeunes gens et de jeunes filles, des communistes, rappelons -le, parmi lesquels Angèle Bettini del Rio et Marcel Clouet, balancent des tracts clandestins depuis les toits de la rue Alsace pour troubler la visite du maréchal Pétain. À notre échelle, selon nos forces et dans les combats de notre temps, nous aussi nous avons à résister, opposer et lutter. Et c'est pour cela que nous nous formons aujourd'hui. L'équipe de Guillaume Roubocouachy nous propose un menu exceptionnel. Question du climat, sécheresse, approvisionnement, gestion de l'eau, les attentes du monde du travail, des moyens de la paix, de l'organisation européenne, sur l'hégémonie des États-Unis, le féminisme et la loi intégrale, l'intelligence artificielle. Comme moi, je suppose, vous allez avoir du mal à choisir, car sur tous ces sujets, nous avons besoin de nous armer pour mener la bataille politique, celle imminente des élections sénatoriales de septembre prochain, et comme je le disais tout à l'heure en me trompant, celle de la présidentielle, qui dira si la gauche est capable d'entamer une vraie reconstruction ou pas. Dans notre fédération, nous avons pris plein de bonnes résolutions lors du 40e congrès. Mieux nous organiser, mieux communiquer, mieux nous former, mieux et plus nous financer. Pour ces questions -là aussi, d'organisation et de renforcement, l'Université d'États du PCF 2026 nous propose des outils. Nous allons sortir de là comme des lions et des lionnes, prêts à tous les défis. Ils ne vont pas manquer. Tout ce travail de la pensée, pourtant, se fera dans la bonne humeur et la convivialité. Nous vous proposerons les glaces de la Bélaude, le vin du frontonné du Gaïakois, le repas à Véroné du samedi soir, et les musiciens du groupe El Comunero vous rappelleront que nous sommes intimement ici liés à la culture et à l'histoire de la République espagnole. Car dans la Haute-Garonne et à Toulouse en particulier, nous avons su accueillir particulièrement et mieux qu'ailleurs les réfugiés espagnols qui fuyaient la répression franquiste au moment de leur grand exil qu'on a appelé la Rétirada. Toulouse, c'est la ville française la plus espagnole. Je vous invite à prendre dans le week-end un petit moment pour visiter l'exposition sur la Gare d'Espagne dans le hall près de la librairie, dont nous célébrons la Gare d'Espagne les 90 ans. J'espère vous... d'avoir convaincu que vous étiez au bon endroit, à l'université Jean-Jaurès de Toulouse, la ville où l'on résiste, où l'on combat, où l'on accueille. Avec ça, on se demande comment c'est possible que la mairie soit de droite depuis si longtemps. De quoi interroger les pratiques, les stratégies et les propositions de la gauche locale ?

Axel : Merci, Corinne. Vous l'avez entendu, les urgences sont partout et les communistes sont souvent les plus prompts à y répondre et à trouver des solutions. Je ferai comme je pourrais. Peut-être au micro, à la régie, si quelqu'un peut régler. Bon, voilà, ça devrait aller mieux comme ça, peut-être. Donc, je disais, les communistes sont les plus prompts à tenter, en tout cas, de répondre aux solutions et à répondre aux urgences. Et des urgences, il y en a eu cet été dans le pays. Nous avons vu partout les fronts de flammes s'élever et ont été en première ligne les premiers défenseurs, finalement, du service public, ceux qui risquent leur vie pour nous aider, pour nous venir en aide, en tout cas, à ceux qui sont menacés par les dangers quotidiens. Je propose... Pardon. Excusez-moi. J'invite Sébastienne Delavou à me rejoindre sur scène pour, au nom de l'Union CGT, des services départementaux des incendies et secours, de témoigner de cette actualité brûlante de l'été.

Bonjour à toutes et à tous. Nous n'avons rien à cacher, disait récemment le Premier ministre. Nous non plus. À la CGT, nous n'avons rien à cacher. Alors, nous allons tout vous dire. Le 18 octobre 2021, nous annonçons au ministère de l'Intérieur que nous avons perdu entre 2004 et 2020 1 000 camions dédiés à la lutte contre le feu de forêt. En utilisant les propres chiffres du ministère, on lui

apprenait. En mai 2021, nous avons reconté les pompiers volontaires et nous avons trouvé bien moins que les 200 000 annoncés. 22 000 de moins. Précisons qu'il n'y a jamais eu, dans les 50 dernières années, les 250 000 pompiers volontaires contrairement à certaines informations. Nous avons également constaté que le seul indicateur de la qualité du service, ou ce qui s'en rapproche le plus, c'est le délai moyen de présentation du premier engin sur les lieux d'intervention. Entre 2012 et 2025, c'est 2 minutes et 15 secondes supplémentaires en passant de 12 minutes 54 secondes à 15 minutes et 9 secondes. Et personne ne garantit que c'est le bon engin, ni qu'il est complet ou qu'il contient les compétences requises. La brigade des sapeurs -pompiers de Paris assure 500 000 interventions en moyenne en 6 minutes, avec seulement une poignée de volontaires au milieu de 8 700 professionnels. En Charente, dans le Cher, en Corrèze, c'est un peu plus de 16 minutes en moyenne. En Allemagne, il a été défini, en s'appuyant sur des données médicales, qu'il faut arriver en 8 minutes pour secourir une victime. Avec notre moyenne, qui mélange de gros volumes d'interventions en urbain sur de petites distances et de plus petits volumes sur de plus grandes distances en milieu rural, à partir de quand envisage-t-on de repeindre les ambulances en noir ? La question de l'égalité des citoyens face au secours d'urgence doit être un sujet. Depuis 2003, le volontariat a été largement dévoyé en abandonnant, au minimum, une quinzaine de 10, la streinte au profit de la garde postée. Ce sont 4 000 pompiers volontaires en garde postée par jour en France. En Seine -et -Marne, entre 2015 et 2019, sur les 498 agents attendus de garde, il en manquait 50 en moyenne par jour. Dans le Val d'Oise, chaque jour, pour tenir les objectifs de garde postée définis dans les documents signés par le préfet, il est attendu 55 % de sapeurs -pompiers volontaires. Mais en moyenne, il n'y en a que 40. Cette perte de 15 % n'est pas comblée. Le sous -effectif est donc quotidien. La description faite à l'instant n'est que le quotidien qui se décline dans tous les départements avec plus ou moins de vigueur. Et cet été, il y a eu les feux de forêt. Sans doute en avez -vous entendu parler. Les 1 083 engins du pacte capacitaire annoncés le 22 octobre 2022 par le président de la République après la saison historique ne compenseront pas les 1 000 porteurs d'eau que nous avons perdus. Parce que ce ne sont pas tous des porteurs d'eau que nous commandons. Parce que ceux livrés remplaceront en fait ceux que nous réformerons, le plus souvent en fait de vieux camions. Ils seront livrés, si tout va bien, d'ici fin 2027. Cet été, au 20 août, ce sont pas moins de 30 engins détruits par le feu ou par accident. Il paraît que nous ne manquons pas de moyens. Mais nous avons mis des engins urbains au milieu de la forêt sans aucune capacité de franchissement ni autoprotection. C'est bien par manque de camions adaptés. Quand la colonne de renfort Ile -de -France s'est engagée au moment où le feu se rapprochait de Bordeaux, ce sont des professionnels de repos, de congés, sous statut sapeur -pompier volontaire qui la composait. Ils ont été engagés dès leur arrivée après 9 heures de trajet. Pour la colonne Normandie, ils ont été engagés dès leurs 14 heures de route. Et précisons que c'est un voyage en tracteur, vibration garantie. Le rapport pourni de 2003 préconisait de ne pas engager les agents arrivant de transit. Nous n'arrivons toujours pas à nous y tenir. Et les protections respiratoires des agents, quand ils en sont dotés, sont insuffisantes et parfois inadaptées. Faut d'y avoir consacré du temps et des moyens. Quant à la visite médicale dans les 7 jours suivant l'engagement préconisé par l'Anceste, si vous trouvez quelqu'un qui en a bénéficié, qu'il se fasse connaître. Les Canadaires, dont la chaîne de production est arrêtée depuis 2015, sont au nombre de 12, mais sur le mois de juillet, c'est entre 7 et 9 qui étaient en capacité de voler. En 2017, la question de leur vieillissement, la maintenance et la sous -traitance étaient déjà un sujet, mais ça n'est pas résolu depuis. Il y a aussi les Dachs, au nombre de 8, ces avions bombardiers d'eau qui doivent se poser pour faire le plein, dont la moitié a été achetée dans les années 90. Cela fait 20 avions bombardiers d'eau. En 1983, la flotte aérienne comptait 21 bombardiers d'eau. Pourtant, sur la période, la superficie de la forêt s'est accrue de 3 millions d'hectares. Les feux sont plus violents. La saison commence plus tôt et finit plus tard, et l'ère géographique des feux de forêt s'est considérablement élargie de menton au touquet. À vrai dire, seuls les membres du gouvernement n'ont pas constaté le manque de moyens humains et

matériels. Pourtant, c'est le 27 mai que les inters syndicales ont rencontré le cabinet du Premier ministre. Il n'y avait pas de feux de forêt. On est venu dire une chose facile à comprendre. La sécurité civile a le pantalon sur les chevilles. On nous a bien dit que le gouvernement planchait sur une augmentation et un élargissement de la fameuse taxe spéciale sur les conventions d'assurance. Mais les montants évoqués ne couvriront pas beaucoup plus que la hausse des cotisations de la caisse de retraite et celle des énergies. Il y a donc beaucoup de choses à changer, et pour cela, il faut de l'argent. Les prochaines étapes sont les suivantes. Le 8 septembre, lecture du projet de loi sécurité civile, avec des mesures ici issues du Beauvau de la sécurité civile, qui, je ne vous le cache pas, ne sont pas de nature à corriger les problèmes que nous avons évoqués ici et portés auprès du Premier ministre. Le 14 septembre, la CGT rencontrera le ministre de l'Intérieur. Du 26 au 29 septembre, un campement de l'inter syndical occupera la place de la République à Paris. Et le 29 septembre, les agents des Dix participeront en nombre à la manifestation parisienne pour la hausse du point d'indice, mais aussi pour la prise en compte des problèmes que nous portons et dont la société doit saisir et débattre. C'est votre service public. À vous d'exiger qu'il ait les moyens d'être égalitaire et de qualité. Merci de votre attention et de vous impliquer dans les enjeux que je viens de vous évoquer. Merci.

Axel : Merci beaucoup, Sébastien, pour ce témoignage important. Je rappelle d'ailleurs que Fabien Roussel est actuellement en train de rencontrer les... les pompiers à Toulouse pourraient évoquer cette situation et c'est très éclairant pour nous de nous le rappeler. Pour prendre toute la conscience, la température qui est dans notre pays, heureusement nous avons des médias, des journaux qui ne sont pas qu'à la botte de l'argent, mais qui sont aussi au service des luttes et c'est la raison pour laquelle je propose à Olivier Christol, chargé pour le parti de l'animation et de la diffusion du bond de soutien pour la fête de l'humanité, de venir me rejoindre pour discuter, pour parler un petit peu de cet enjeu -là. Olivier, rejoins -moi. Merci.

Oui, merci. Chers amis, chers camarades, cette intervention, elle est faite, comme ça vient d'être signalé, au nom du Collectif National de Diffusion du Bond de Soutien à l'humanité. Nous sommes à moins de trois semaines de la fête de l'Humain. Comme chaque année, et peut-être encore plus, en 2026, à quelques mois de l'échéance présidentielle, mais aussi dans une situation climatique très dégradée par le réchauffement climatique, ce n'est plus une simple vision de l'esprit, mais bien une réalité, la fête de l'Humain va constituer l'événement politique de la rentrée. Parfois, pas allemands imités, mais jamais égalés, cet événement populaire est une conjonction entre politique, discussion informelle, simple échange, débat structuré, meeting, mais aussi culture sous toutes ses formes, culture qu'il convient bien évidemment de défendre, chanson, livre, cuisine, science, théâtre, cinéma. Solidarité internationale également, avec les peuples en difficulté liés à des guerres, bien souvent, mais aussi à des catastrophes naturelles, parfois aux deux, au travers du village du monde. Et si l'on parle de solidarité, je veux avoir une pensée pour les populations qui ont été touchées par les gigantesques incendies en Gironde, dans les Landes, Le Var, la Seine -les -Marne, et bien d'autres, et qui viennent d'être d'une certaine manière évoqués par le camarade d'avant représentant les pompiers. Et je voudrais également rendre un hommage aux pompiers donc, aux services de santé, aux élus, communistes mais pas que, qui sont dans les régions touchées. Bref, qualifier cet événement qui n'est aucunement un festival ordinaire, mais bien un moment de lutte, de rassemblement, de convivialité et d'échange, c'est dire qu'il s'agit d'un moment d'humanité. Réussir la fête, c'est aussi de la responsabilité des communistes, qui en constituent les principaux bâtisseurs. Les premiers travaux sur le site UM ont d'ailleurs débuté depuis quelques jours pour construire un tel lieu qui nous est désormais familier, et c'est aussi pour ça qu'un certain nombre de membres du collectif national ne sont pas présents aujourd'hui physiquement, parce qu'ils sont notamment sur le terrain. C'est aussi de notre responsabilité de communiste que de construire ou d'organiser les stands pour qu'ils soient conviviaux, accueillants, donnant envie d'y rentrer,

simplement pour boire un verre ou échanger avec les militants présents. Des stands qui fonctionnent, c'est la condition aussi du renforcement du parti par de nombreuses adhésions. Effectivement, ces stands sont indispensables pour engager les discussions, pour débattre avec les visiteurs militants ou non, sur les enjeux de la présidentielle, sur les propositions sur le climat, sur le projet de société, d'une manière plus large, projet de société des communistes que nous venons de définir lors de notre 40e congrès il y a deux mois, et que nous ambitionnons de mettre en œuvre dans les prochaines années. Faire venir du monde dans nos stands, qu'ils soient estampillés PCF ou autres organisations politiques de gauche, syndicales comme la CGT, associatifs, comme le mouvement de la paix, le secours populaire ou encore l'électricité électeur de l'Huma, les faire venir donc les gens sur des bases politiques. Pour cela, il faut diffuser de nombreux bons de soutien à l'Huma. Parler de bons de soutien et non de vignettes sous-entend que l'on peut dissocier le soutien au journal d'humanité et l'avenue à la fête de l'Huma. Construire une telle fête nécessite de gros investissements de la part de la fête, donc l'organisation de la fête, et donc du journal dont on connaît la fragilité, notamment financière, et qui reste sous le contrôle vigilant, on va dire, du tribunal de commerce. Aujourd'hui, les fournisseurs demandent de plus en plus à être réglés en amont de l'événement. Certaines dépenses explosent, c'est notamment le cas de l'assurance qui progresse de quelque 500 000 euros, suite aux événements climatiques de cet été, avec les canicules à répétition et autres incendies, je vais les citer, qui ont contraint de grands rassemblements ou festivals à ne pas avoir lieu à l'image de solidarité. La vente des bonds de soutien ne doit en aucun cas permettre aux fédérations ou sections de faire de la trésorerie sur le dos de l'Huma. Et je rappelle que seuls les bonds de soutien vendus en vente militante, au même prix que l'an dernier, soit dit en passant, 45 euros, servent à constituer la trésorerie nécessaire au démarrage de la fête. Les ventes commerciales quant à elles, sur Internet, à la FNAC ou à d'autres lieux de vente, ne rentrent dans les caisses du journal qu'après l'événement, mais aussi que la différence de prix, parce que je crois que l'entrée à la fête est de 70 euros, donc les 25 euros d'écart, ne vont pas dans la... puisque ce sont des taxes de l'État, ne vont pas de toute façon dans les caisses de l'Huma, des taxes de l'État ou la rémunération des intermédiaires. Aujourd'hui, nous sommes à peu près 17 000 bonds de soutien réglés à l'Huma, soit 25 % de l'objectif que nous nous sommes fixés, de 65 000 objectifs qui avaient été légèrement dépassés l'année dernière. Nous devons donc passer dans les jours qui restent à la vitesse supérieure sur la diffusion des bonds de soutien en vente militante, mais il convient aussi, et je vais dire peut-être encore surtout, de régler au plus vite tous ceux qui sont vendus et qui pourraient traîner, je mets ça entre guillemets peut-être, dans les tiroirs des sections ou des fédérations. Et d'ailleurs, je crois que sur la diversité d'été, il y a ici une table qui sera à disposition ce soir de 18 à 19 heures et le samedi de 12 heures à 13 heures pour déposer des règlements. Et je vous invite à vous de vous rappeler que les bons soutiens sont validés ou non. Et c'est le sens de cette intervention. Il convient de rappeler que les règlements à l'Huma doivent se faire au plus vite et que la bataille pour l'humanité, pour le journal de l'humanité et pour l'humanité de manière plus générale, est un axe de travail structurant de notre parti. Je vous remercie.

Axel : Ça, c'est parlé, Olivier, parce que, effectivement, des batailles structurantes, nous en avons beaucoup. Et elles commencent dès le début, dès la jeunesse. Et qui de mieux placer pour en parler que le secrétaire général du mouvement des jeunes communistes de France, qui est d'ailleurs un étudiant honoraire de cette université, puisque j'ai eu l'honneur de partager les enfants avec lui, Bastien Bonnard -Jean.

Bonjour à toutes et à tous, chers amis, chers camarades. Merci beaucoup. Merci à la plus belle fédération du Parti communiste français qu'elle a mienne. Merci. Merci à toi, chère Corinne, pour l'accueil. Et bien évidemment, merci à toi, chère Guillaume, chère Nicolas, et à toute l'équipe de l'Université d'été pour l'organisation de ce week-end. Je pense qu'on peut aussi les applaudir. J'en profite aussi, c'est plus personnel, mais pour saluer notre camarade Roger Frin, qui est un camarade

aussi honoraire de l'université puisqu'il y a enseigné 27 ans et il a notamment créé le service des sports. Donc je pense qu'on peut l'applaudir aussi pour ça. Mes amis, bienvenue à Toulouse, capitale de l'industrie aéronautique et spatiale, ville de près de 120 000 étudiants et de quelques 20 000 apprentis, terre d'accueil de la Rétirada et de l'exil républicain espagnol, Toulouse la Résistante, comme on dit, celle de Marcel Langer, de ses camarades, les jeunes communistes qui ont organisé le premier acte de résistance dans la région le 5 novembre 1940, celle de la 35e Brigade FTP Moï, Toulouse l'ouvrière aussi, celle de Georges Segui et de ses camarades, cette ville où l'on dit que les briques sont roses mais les cours sont rouges. Alors je suis très heureux de pouvoir ouvrir ces universités d'été avec, il faut le dire, une émotion toute particulière, Axel le disait, parce que c'est ici sur les bancs de cette fac. à votre place dans les rangs de 7 amphithéâtres que j'ai passés 5 années d'études. 5 longues et belles années durant lesquelles j'ai eu la chance donc de me former, d'apprendre, de comprendre. Et j'insiste ici sur le mot la chance parce que je crois qu'aujourd'hui, pouvoir accéder à une formation, apprendre le métier qu'on a choisi, décider même de son avenir ou de la manière avec laquelle on souhaite être utile à la société, tout ça n'a plus rien d'une évidence. Au cours donc de ces 5 années où j'ai eu la chance de faire mes études ici, comme tous ceux de ma génération, j'ai vu notre avenir se dégrader de crise en crise et de réforme en réforme. Ça a d'abord été, on en parlera aussi au cours de ce week-end, parcours sup et la sélection à l'entrée de l'université, puis la réforme du bac et du lycée professionnel, la marchandisation de l'apprentissage transformé en marché lucratif au profit des patrons, le Covid et l'explosion de la précarité, la hausse du chômage, les difficultés d'accès au 1er emploi, et maintenant, la marche à la guerre et la promesse d'une société toujours plus violente dans une France qui, il faut le dire, je pense, compte chaque euro pour ses professeurs, mais trouve des chèques de milliards d'euros pour Dassault. Donc l'enjeu ici, et je vous rassure, c'est pas pour... L'enjeu ici, bien sûr, je vous rassure, c'est pas de faire l'inventaire de tout nos malheurs ou de tout ce qui a pu mal se passer, simplement, je crois que ça dit quelque chose. Je pense qu'on fait face, depuis un moment maintenant, à l'une des plus grandes profondes vagues de déclassement qu'on connues les jeunes générations depuis plusieurs décennies. Et pourtant, et je pense que c'est quelque chose de très important, il y a aujourd'hui, chez les plus jeunes, une profonde quête de sens, et croyez-moi, une vraie volonté de se rendre utile. Et je crois que c'est particulièrement visible après l'été qu'on vient de vivre. En voyant les conséquences du réchauffement climatique, beaucoup de jeunes se sont sentis impuissants. Face aux flammes, il y a quelques semaines, combien étions-nous à vouloir aider les forces de sécurité civile ? Et je salue ici, à mon tour, le courage de nos pompiers et de toutes les forces de sécurité civile qui, malgré le danger, malgré le manque de matériel, malgré l'abandon quasi total de l'Etat, ont été en première ligne pour sauver des vies et des territoires entiers. Je pense qu'on peut aussi les applaudir. Pour revenir peut-être sur ce qui me concerne, face donc aux vagues de sécheresse, combien de jeunes se sont posés de la question de comment est-ce qu'on pourrait révolutionner l'agriculture ou garantir l'eau pour tous ? Face aux canicules à répétition qu'on a subies, combien sommes-nous à vouloir construire les logements de demain, des logements mieux isolés, plus résistants au froid, comme à la chaleur, à vouloir adapter nos territoires, nos villes, nos villages, pour qu'ils restent vivables en toutes circonstances, et je pense que c'est particulièrement parlant ici dans le Sud, à vouloir inventer l'industrie aussi qui nous permettra de faire reculer le réchauffement climatique. Il y a beaucoup de jeunes qui ressentent au quotidien cette frustration, cette colère de vivre dans un pays qu'on a rendu quasi impuissant. Et je crois que c'est aussi ça, le déclassement. C'est pas seulement manquer d'un salaire, d'un logement ou d'une formation, c'est avoir le sentiment au quotidien que ses capacités, son intelligence, son énergie ne servent à rien, alors même que les besoins sont immenses. Nous avons une génération qui veut être utile, et nous avons un pays qui a besoin d'elle. Alors mes camarades, notre responsabilité, c'est de se faire se rencontrer les 2. Cette aspiration à un travail utile, cette volonté de transformer au quotidien la société et d'enrayer donc le

déclassement qui frappe notre pays depuis plus de 30 ans, je crois que ça doit être notre moteur. Alors je le dis avec conviction, dans l'année qui est une charnière qui va s'ouvrir, il faudra pas se défilier, on devra faire de la jeunesse la chevie ouvrière de toutes les transformations sociales, politiques, diplomatiques qu'on voudra impulser. Une jeunesse libre, heureuse et émancipée dans une France qui produit et qui garantit l'égalité pour toutes et tous. Et pour ça, camarades, nous avons besoin donc effectivement d'affûter notre projet, d'alimenter au quotidien nos réflexions, de renforcer notre militantisme aussi, et c'est pour ça que ces universités d'été, chaque année, tombent à pique. Toutes les discussions que nous aurons ce week-end doivent nous permettre d'armer l'ensemble des communistes, les jeunes et les moins jeunes, pour faire progresser au quotidien, dans les prochains jours, dans les prochaines semaines, les prochains mois, la conscience de classe. Et je crois que c'est d'autant plus nécessaire que nous sommes dans une période où elle est profondément affaiblie. Et une période aussi où je crois que le repli sur soi d'une partie de la gauche, le temps perdu à s'écharper sur les candidatures, les stratégies électorales, les accords, les alliances, les mésalliances, ont considérablement appauvri le débat politique. Au point parfois de nous faire perdre de vue l'essentiel, c'est -à -dire comprendre le monde pour construire un projet capable de le transformer et organiser notre classe au quotidien pour construire le rapport de force, que ce soit à l'usine, au lycée, à la fac ou dans les CFA, et pas simplement lorsque viennent les élections. Donc, n'en déplaise à la palcopie de François Mitterrand qui se rêvait aujourd'hui Hugo de Chavez. Jamais dans notre histoire, je crois que la communication politique, la petite cuisine électorale, n'ont suffi à faire reculer le capital. Sans une classe ouvrière organisée et consciente, sans une jeunesse qui est déterminée et pleinement impliquée, aucune révolution n'est possible, citoyenne ou pas. Alors mes amis, je vous souhaite d'excellents travaux, de belles universités d'été, beaucoup de camaraderie, et je sais d'ores et déjà que nous en sortirons motivés, déterminés, combatifs, des lions et des lionnes, comme disait Corinne tout à l'heure, pour faire de cette année une année de conquête, une année particulièrement importante pour nous. Donc vive le mouvement des jeunes communistes de France, vive le Parti communiste français.

Axel : Quel entraire, quelle énergie. Ça, c'est la jeunesse du pays qu'on aime. Je pense que je ne trouverai pas une transition suffisamment bonne pour annoncer celui qui permet tout cela, cette université, ce travail intellectuel qui succède au travail opératif dont nous avons besoin pour nous renforcer collectivement. Alors très sobrement, j'appelle au pupitre, Guillaume Rouboukouachi, le directeur.

Bien. Merci, Axel. Bonjour à toutes et tous. Qui aurait pu prédire ? Qui aurait pu prédire la crise climatique aux effets spectaculaires encore cet été dans notre pays ? Ces mots, tels quels, vous vous en souvenez peut-être, sont ceux prononcés par Emmanuel Macron lors des premiers vœux de son deuxième mandat il y a bientôt 4 ans, le 31 décembre 2022. Ces mots, ils faisaient suite au redoutable feu de forêt qui avait ravagé la Gironde déjà cette année-là. Au lendemain d'un été si épouvantablement éprouvant pour des millions de nos concitoyens et de nos concitoyens, cette phrase revient nécessairement en tête. Qui aurait pu prédire ? Là, voilà la phrase de vérité qui dit tout à la fois une faillite de celles et de ceux qui dirigent notre monde et une phrase qui indique en même temps un chemin pour toutes celles et tous ceux qui aspirent à le changer, ce monde, pour le rendre plus beau, plus juste, peut-être pour le sauver aussi, tout simplement. La faillite, elle est bien sûr celle de gouvernement, celle de parlementaire, celle de femme, et il est vrai, surtout celle d'homme politique qui, depuis des années, des décennies, prennent des décisions absolument déliées des urgences objectives. Tout, pourtant, indique depuis si longtemps la nécessité, non pas de petite mesure cosmétique à éviter de vendre les journalistes ou sur les réseaux sociaux, ou pire, de simple casting à paillettes. Regardez, il est vrai, dans lequel Emmanuel Macron a excellé jusqu'ici. Vous vous souvenez sans doute d'Oushuaïa, pour commencer, avec Nicolas Hulot. La liaison s'est perdue depuis. Le WWF, peut-être, vous savez, cette puissante ONG dans le symbole et le panda, avec

Monique Barbut, qui en fut pour la France la présidente et qui est aujourd'hui la ministre de la transition écologique, bravo, de la biodiversité, très bien, et des négociations internationales sur le climat et la nature. Excellent. Tout est parfait sur papier glacé, mais cet été, on a pu mesurer combien tout cela n'était que de l'affichage. Et notre pauvre Monique Barbut, confronté à son impuissance, a proposé sa démission avant -file. Finalement, de se décider à rester à la demande d'Emmanuel Macron. Bref, piètre feuilleton télévisé, alors qu'il s'agirait d'engager en urgence et avec une force énorme des mesures d'immense ampleur. Qui aurait pu prédire qu'il fallait faire autre chose que de la communication quand tout le monde sait, même loin de nos rangs, que notre maison brûle, selon les mots de Jacques Chirac prononcé il y a près de 25 ans, pas mal d'entre vous n'étaient pas nés à ce moment-là. Pas tous, je sais, pas tous. Cette inaction, cette inaction, cette permanente poudre de perlin -pain -pain jetée pour faire diversion, tout cela est profondément scandaleux et dans le fond profondément révoltant. Quand on pense à l'été que nous avons traversé dans nos logements si nombreux à être insuffisamment isolés, quand on pense à ce qu'ont vécu les enfants, les anciens, quand on pense aux risques immenses encourus par les avant -du -gas, de l'électricité, des collectivités, par les pompiers, bien sûr. Oui, nous avons envie de les applaudir, ces héros, ces héroïnes, et il faut le faire, nous allons le faire. Et il faut le faire comme nous l'avons fait avec les soignants en 2020, mais en réalité, nous n'avons aucune envie d'avoir à les applaudir parce que nous voulons construire, nous devons construire un monde qui n'a pas besoin d'envoyer... l'été en catastrophe, les plus court -aveu des nôtres, pour éteindre des horreurs contre lesquelles rien n'a été fait en amont. C'est à la racine des problèmes qu'il faut s'attaquer, et sur ce plan le bilan des gouvernements successifs, et il faut le dire, désastreux. Mais comme communiste, je crois que nous n'avons pas à en rester à ce niveau d'analyse, sous peine d'alimenter des solutions qui n'en sont pas. Le problème tiendrait-il simplement à une disaît qui Matignon, qui les ministères, qui les chambres parlementaires. Bien sûr qu'il tient à eux, mais il ne tient pas du tout qu'à eux. Sans quoi, il suffirait de les remplacer sans avoir à toucher rien d'autre. Or, il y a bien longtemps, Marx, dans le Capital, nous mettait sur une autre voie, quand il nous rappelait dans toute affaire de spéculation. Chacun sait que la débâcle viendra un jour, mais chacun espère qu'elle lui-même recueille la pluie d'or au passage et l'aura mise en sûreté. Après moi le déluge, telle est la devise de tout capitaliste. Après moi le déluge, telle est la devise de tout capitaliste. Fin de citation. Là est le problème, et qui refuse à le comprendre, se condamne à ne rien pouvoir régler. Le capitalisme n'est obsédé que par une chose, ce que les anciens appelaient l'ahori sacrafamès, la ou ce qu'on pourrait appeler avec Marx d'une manière moins imagée, mais sans doute plus rigoureuse, l'augmentation permanente du taux de profit. Point. S'il faut pour cela produire plus pour vendre davantage, ou au contraire produire moins pour vendre plus cher, s'il faut briser des vies, saccager la planète, peu importe, tout est bon et il n'y a que cela qui soit bon. C'est pourquoi on ne sortira pas des petits coups de com' et des petites larmes de crocodile sans s'attaquer de manière résolue à cette domination du capital sur l'ensemble de nos vies, sur le devenir du monde. Drill baby drill, fort, bébé fort, je vais vous mettre une traduction approximative, fort au sens forêt. Drill baby drill, c'est la voix du capital qui parle à travers son gros ventriloque Donald Trump et le sinistre bruit des flammes ravivant nos forêts en est l'inévitable écho. C'est donc pas par hasard si notre parti, le Parti communiste français, qui est avec le travail mené par l'ensemble de la direction et en particulier les efforts déployés par notre camarade Amar Belal, qu'on peut applaudir, et les équipes qu'il coordonne, ce n'est pas par hasard si c'est notre parti qui est le plus avancé sur les réponses à apporter cet immense défi écologique. Vous le verrez, c'est un des sur l'énergie, sur la loi du plomb, nos propositions globales en matière écologique etc. Soyez nombreux à participer à ces ateliers importants et bien sûr, abonnez-vous à la revue Progressiste, une des revues du Parti communiste français consacrée à ces enjeux. D'autant que, et c'est aussi l'autre vérité contenue malgré elle dans cette phrase d'Emmanuel Macron qui aurait pu prédire. À moins de s'en remettre hommage et aux 10 heures de bonne aventure, c'est bien la grande question de la recherche et des sciences, celle des savoirs qui est en fait posée. Qui

aurait pu prédire ? Eh bien, celles et ceux qui suivant des protocoles rigoureux sont en capacité de produire de la recherche. Eh bien, celles et ceux qui les écoutent aussi. Sur ce plan comme sur d'autres, une chose est sûre, il n'y aura pas d'issue de progrès sans un développement massif, inondé de la science, sans une attention très précise aux sciences, sans plus globalement un accroissement général des savoirs. Une science libre au service du progrès humain et non enfermée dans les seules ambitions d'un capital rapace qui l'a rabougri pour en faire une arme de sa domination. Je suis perdu dans ma ligne, je ne sais plus où je suis, mais je vais la retrouver, j'en suis où la domination ? Et alors, alors, qui aurait pu prédire que je vais me perdre dans mon texte ? Moi non plus. Eh bien, alors attendez. Voilà, je vais la retrouver. Nous y sommes. Or, cette ambition pour les sciences qui ne voient combien elle est attaquée. Aux Etats-Unis, Donald Trump coupe à tout va dans les financements de la recherche publique. Sur fond d'obscurantisme avec ses ministres anti-vax, Trump mêle les logiques austéritaires. Feu sur la dépense publique qui n'est pas destinée aux armées et aussi sur la volonté de contrôle. Qui sont ces gens qu'on finance et qui ne trouvent pas ce qu'on leur demande de trouver quand ils cherchent ? La logique est triple. Obscurantisme, austérité, volonté de contrôle. La situation en France est bien sûr différente, mais les choix budgétaires ne permettent pas de dire que la France de Macron serait l'exact inverse des Etats-Unis de Trump. En réalité, le sort réservé à l'enseignement supérieur, comme à toute la recherche publique, est en France aussi une catastrophe. Un chiffre seulement. 80 % des universités sont bien dans ce qu'on peut appeler une situation matérielle de faillite. Ni plus ni moins. 80 % des universités publiques. Réalisons ici à l'université de Toulouse que ces derniers mois, l'ensemble des présidents d'universités ont tiré la sonnette d'alarme. J'insiste sur cette unanimité dans la mesure où je peux vous assurer, je parle sous le contrôle de notre trésorier, qu'à cette heure, tous les présidents d'universités ne se sont pas acquittés de leur cotisation d'adhérents aux partis communistes. Donc cette unanimité, il faut l'entendre pour ce qu'elle est. La situation est grave. Elle est si grave pour que ces hommes et ces femmes de science, qu'elles que puissent être leurs proximités politiques, pour eux, le silence n'est plus possible. Rappelons quand même que 11 d'entre eux, l'année dernière, ont rencontré notre secrétaire national. Et ça dit aussi quelque chose, non seulement de leur détresse, mais aussi de notre disponibilité en la matière pour être à leur côté. Alors ici, dans un bâtiment qui s'appelle à l'Université de Genre -Jouerès, le bâtiment Philippe Malérieux, du nom d'une grande figure de notre parti, grand résistant, grand universitaire et grand communiste. Ici, au début de cette université du parti communiste, je suis fier de pouvoir dire que nous, nous les communistes, nous faisons le choix du savoir, le choix de la science libre, des connaissances massivement partagées, parce que c'est le seul chemin de progrès civilisationnel et démocratique. C'est bien sûr vrai dans nos propres rangs. Et c'est la raison pour laquelle notre parti a fait tant d'efforts pour relancer, pour amplifier et pour amplifier encore sa politique de formation, pour tenir chaque année une université d'été ambitieuse et ouverte. Alors oui, nous allons passer trois jours à écouter, à noter, à griffonner, trois jours à penser, discuter, confronter, trois jours dédiés à renforcer un collectif de militants qui sont décidés à mettre en œuvre les orientations collectivement arrêtées, mais qui sont plus que cela, qui sont un collectif composé de militants qui n'ont pas besoin d'attendre les mots d'ordre parce qu'ils s'interdiraient de penser rien par eux-mêmes. Non, un collectif de militants formés, conscients, qui peuvent forger eux-mêmes ces mots d'ordre au plus près des réalités locales qu'ils connaissent, au plus près des attentes de leurs interlocutrices et d'interlocuteurs, avec les mots qu'ils savent pouvoir être compris, ce qui fait l'incomparable force du Parti communiste français quand il est vivant et dynamique par rapport à bien des formations politiques. C'est cela. Oui, la vieille chanson le dit, ni Dieu, ni César, ni Tribain, mais la force du partage de haut en bas, de bas en haut et de tous les côtés. Mais revenons, si vous voulez, si vous voulez. Mais revenons à la situation nationale. Vous le savez, le budget 2027 se prépare activement et on commence à lire de ci de là dans la presse la nécessité de coupe nouvelle dans les dépenses publiques. Les chiffres sont chaque jour plus énormes, d'autant que c'est le thème du moment, la

dette atteint des niveaux insupportables. Les échos sortent leurs plus belles plumes pour faire trembler dans les chaumières. Écoutez ce titre de l'édito de mercredi. Je ne sais pas si vous l'avez lu. Le cliquet diabolique de la dette française. Tremblez, bonne gente, tremblez, le diable est là. L'objectif est clair, évidemment. Quand à la télévision, Fabien Roussel, notre secrétaire national, propose des solutions de justice ? Alain Duhamel lui réplique. Mais la France est fauchée, vous le savez bien. Traduction, il va falloir faire des sacrifices, comme le disait le Premier ministre de ma jeunesse, de mon enfance. Édouard Balladur, ancienne permanente du capital à destination des travailleuses et des travailleurs. Il va falloir faire des sacrifices. Arrivant un peu en avance, nécessairement pour la préparation de cette université d'été, nous nous sommes rendus à la cérémonie d'hommage à la libération de Toulouse. Le maire de la ville, monsieur Jean-Luc Moudin, longtemps hélaire, avant de quitter ses premiers amours pour embrasser le macronisme, y déclarait que le drame de la période tenait à ce que le mot « effort » ait disparu du vocabulaire politique. Vous avez remarqué, vous aussi. On s'est regardé avec les camarades présents, assez consternés, et fort. Les efforts en ce qui me concerne, moi je les vois partout dans ma ville de Bagneux, dans les Hauts-de-Seine. Chez les ouvriers qui construisent les logements, ou qui construisent le métro. Chez les femmes de ménage qui se lèvent à pas d'heure. Chez les aides-soignantes, chez les enseignants, chez les caissières, chez les agents de sécurité. Les efforts, moi, je ne vois que ça. Je ne vois que ça quand le monde nous rappelle que le budget moyen de la rentrée va augmenter de près de... 20 % cette année, 79 euros de plus par famille. Pour les enfants du 1er milliard d'arts revenus, ce sont 19 euros de plus, évidemment. Ce n'est même pas le début de commencement d'un effort. Mais quand on gagne 1 000 euros, 2 000, 3 000 euros, 79 euros de plus encore, oui, c'est un effort et un gros effort qui s'avoute à beaucoup d'autres encore. Dans le même temps, je lisais dans les Echos, le même journal avec le cliquet diabolique, vous vous souvenez. Dans le même numéro, je lis ceci. Adoville, ventre record de pur sang d'exception. 5 chevaux dépassés de 1 000 000, dont 2 à plus de 2 millions d'euros. Mais, bien sûr, c'est à nous qui créerons toutes les richesses qu'il va falloir demander de faire des efforts, parce que vous comprenez, il faut quand même que les autres puissent payer leurs chevaux tranquillement. Bref, quelle impudence, il faut quand même le dire. Pourtant, faut-il rejeter complètement ce diagnostic complaisamment relayé par une bonne partie de la presse, selon laquelle la dette publique de la France a explosé en 20 ans. L'Etat n'est-il pas fauché, comme dit Duhamel à Fabien Roussel ? S'il l'est, ce n'est en tout cas pas par nous, mais bien plutôt par cette invraisemblable pluie de cadeaux à ceux qui ont déjà tant. Je ne referai pas la liste qui a fait justement appeler Emmanuel Macron le président des riches, mais rappelons simplement 2 chiffres que je prends à l'humanité, parce qu'on ne peut pas toujours citer les Echos, quand même, évidemment. 85 milliards, c'est le montant des niches fiscales rappelés par notre camarade Eric Bocquet, tant profite aux plus riches dans ces 85 milliards, vous le savez très bien. 211 milliards, bien sûr, c'est le montant des aides publiques aux entreprises telles qu'il a pu être rétabli par la commission de notre camarade Fabien Guay. Si l'Etat est fauché, ce qui est sûr, c'est qu'il est fauché par les riches et par les grandes entreprises. Et il faut bien... Et voilà. La conscience de ces folies, de ces infinies injustices, elles existent, fortes, plus ou moins nettes, mais là, dans notre peuple. Elles nourrit des colères bien légitimes. Mais un des drames de notre temps, c'est qu'une partie de ces gens en colère croit trouver dans le Rassemblement national un allié pour aller mieux. Quelle erreur invraisemblable. Il n'est pourtant que de regarder le vote des députés RN à l'Assemblée nationale. Quand on propose une taxe sur les yachts, enfin non, précisons pas sur les yachts, sur les yachts de plus de 20 mètres. Quand on propose une taxe sur les yachts de plus de 20 mètres, que fait le RN ? Il vote contre. Évidemment, main dans la main avec nos amis macronistes. Faites des efforts, les pauvres, mais pas à ceux qui ont des yachts de plus de 20 mètres. Quand on propose la taxe Zuckmann, c'est encore niet. Quand on vote augmenter les salaires, c'est toujours non. Alors c'est vrai, pendant ce temps-là, les milliardaires d'extrême droite dépensent beaucoup d'argent pour tenter de façonner les esprits en dressant toutes les colères contre les étrangers. Et

dans le genre, Vincent Bolloré ne les innent vraiment pas. C 'est vrai, c 'est news. JDD sont au service de sa croisade. Mais on voit que d 'autres groupes qu 'il possédait sont progressivement mis au pas, grassés côté édition, et même le cinéma, qui se trouve maintenant menacé, comme on l 'a vu scandaleusement à Cannes. Et c 'est pas fini, parce que vous avez vu qu 'il veut acheter UGC afin de tenir toute la chaîne, comme il le fait déjà avec les relais qui mettent toujours en avant les journaux de sa presse. Ainsi, 24 heures sur 24, sur 1 000 supports, une partie des travailleurs de ce pays, leurs enfants ou leurs aînés, sont accusés de tous les maux pour exciter la haine contre eux. Alors, en votre nom, je veux le dire ici à ces hommes et à ces femmes qui sont en permanence pointés du doigt par une extrême droite en croisade. Je veux leur dire en votre nom, vous pourrez toujours compter sur les communistes pour bâtir avec vous des remparts face à ces flots de haine et de bêtises, de contre -vérités et d 'insultes, le parti de Manouchian, de Henri Malberg, de Pulitzer, de Madeleine Braun, sera toujours votre parti, celui de l 'internationalisme prolétarien, celui de l 'unité du monde du travail et de la création contre toutes les saletés xénophobes, racistes, antisémites qui pourrissent notre monde et que nous sommes résolus avec vous à combattre pour construire pour toutes et pour tous un monde de paix, de dignité, de justice, soucieux de notre environnement. Ajoutons à propos de l 'extrême droite qu 'on devine déjà par main signeau les ralliements réalisés ou les collaborations qui se préparent. S 'agit déjà, on le sait, dans bien des sphères, ce caragon appelé les hommes échos, qu 'un mot suffit à faire pivoter sur leur conviction tant ils sont bien graissés, bien huilés et reconnaissants de l 'être. Les hommes de prosternation changeant plus facilement d 'idoles que de liturgies. Si vous voulez la suite, c 'est dans le foot, Elisa. On les voit, ces hommes, tout prêt à travailler pour ceux qui se voient déjà au pouvoir. Vous ne développez pas. Chacun ici, c 'est l 'immensité des périls propres à la période présente. Avant de cheminer vers la conclusion, vous comprendrez, cependant, qu 'ici, à Toulouse, dans l 'université Jean Jaurès, je ne puisse achever sans parler un petit peu de Jaurès. Dans un discours fameux prononcé à l 'hypodrome de Lille en 1900, Jaurès avait ces mots qui, je crois, nous parlent tout particulièrement aujourd 'hui à l 'heure où le capitalisme, malgré le bourrage de crânes médiatiques, n 'est toujours pas populaire dans notre peuple, mais où le doute quant à la possibilité d 'une alternative de progrès est si profondément enracinée. Je vous en lis un extrait qui porte sur la lutte de classe. D 'abord, et à la racine même, il y a une constatation de fait. C 'est que le système capitaliste, le système de la propriété privée des moyens de production, divise les hommes en deux catégories. Divise les intérêts en deux vastes groupes, nécessairement et violemment opposés. Il y a d 'un côté ceux qui détiennent les moyens de production et qui peuvent ainsi faire la loi aux autres, mais il y a de l 'autre côté ceux qui, n 'ayant, ne possédant que leurs forces de travail et ne pouvant l 'utiliser que par les moyens de production détenus précisément par la classe capitaliste, sont à la discrétion de cette classe capitaliste. Entre les deux classes, entre les deux groupes d 'intérêts, c 'est une lutte du salarié qui veut élever son salaire et du capitaliste qui veut le réduire, du salarié qui veut affirmer sa liberté et du capitaliste qui veut le tenir dans la dépendance. Mais, et c 'est ça qui m 'intéresse surtout, parce que c 'est de la révision, mais, et là, c 'est un point plus important, mais citoyens, il ne suffit pas pour qu 'il y ait lutte de classe, qu 'il y ait cet antagonisme entre les intérêts. Si les prolétaires, si les travailleurs ne concevaient pas la possibilité d 'une société différente, si, tout en constatant la dépendance où ils sont tenus, la précarité dont ils souffrent, ils n 'entrevoient pas la possibilité d 'une société nouvelle et juste, s 'ils croyaient, s 'ils pouvaient croire à l 'éternelle nécessité du système capitaliste, peu à peu, cette nécessité s 'imposant à eux renoncerait à redresser un système d 'injustice, cette tâche ne leur apparaîtrait pas comme possible. Combien elles sont à méditer ces paroles en 2026 ? C 'est sur le lit du désespoir que poussent comme jamais les fleurs les plus vénéneuses. C 'est au contraire quand une perspective grande, belle, juste, enthousiasmante se dégage que les énergies peuvent se lever. Alors, c 'est à nous de lever haut ce drapeau communiste, ce drapeau d 'alternatives globales qui n 'est pas de l 'ordre du rêve, mais du si nécessaire. Nous y travaillons, mais à nous d 'y travailler encore davantage au plus près des réalités contemporaines pour lever un drapeau qui ne soit pas

récitation, répétition, restauration, fidélité, symbole, mais qui soit bien le drapeau révolutionnaire de notre temps. Vous connaissez la célèbre phrase de Marx, la révolution sociale ne peut pas tirer sa poésie du passé, mais seulement de l'avenir. Alors, le temps file, amis, camarades, et je m'en tiens donc là aujourd'hui ou presque, parce que cet événement que nous allons vivre ensemble, l'université d'été du Parti communiste, nous allons vivre parce que la force de travail a été dépensée en nombre, et cela mérite quand même pour terminer quelques remerciements, même si nous sommes en retard, mais c'est pas de ma faute, c'est parce qu'on a commencé en retard. Et je dirais pas à cause de qui. Bon, alors... C'est pas à cause de toi, Corinne. La fédération de Haute-Garonne, pour commencer, doit être remerciée vivement parce qu'elle nous accueille pour la première fois et c'est toujours particulièrement difficile. Et je sais qu'ils vont relever le défi haut la main. Ravoir, Corinne, à ces équipes émercielles et à eux. Les équipes de l'Organisation nationale avec Nicolas Tardis, directeur adjoint, M. Juan Jacquemard, directeur technique, toutes les équipes du secteur finance, en particulier Florian et toute l'équipe de la vie du parc, de la communication, de l'accueil sécuritaire, le camarade Alban Chrétien pour l'Oliens intervenant. Bravo et merci à eux. Les commissions et secteurs de travail, mais aussi les revues comme Progressis, économie politique, mais aussi cause commune avec un très beau numéro sur le Front populaire et à une opération de réduction juste pour la Université de l'Été, avec un abonnement à seulement 40 euros au lieu de 50 euros jusqu'à dimanche. Merci et bravo, évidemment, à eux. à la Fondation Gabrielle Péry, à l'ensemble des intervenants, bravo et merci. La librairie Notre-Temps de Valence qui assure cette année les ventes de livres. Je veux les remercier et avoir une pensée pour Jean-Michel Beaufaton, leur animateur et pilier qui est décédé brutalement il y a très peu. Un mot de remerciement pour les soutiens extérieurs. Enfin, la municipalité de Toulouse, le département, la région, bien sûr l'Université de Genre -Rest, le Crous -Occitanie. Il y aura des problèmes, il y aura des défauts. Vous allez nous le dire, ne manquez pas de le faire. Il y aura des manques, mais ce qui aura été réussi, ça aura été réussi grâce à elles et grâce à eux. Merci à elles et à eux. Et maintenant, me reste à vous souhaiter une très bonne Université d'été et pour être complet, comme on dit dans la Marseillaise, en avant.

Axel : Merci, cher directeur Roubo -Koachi, pour ces mots d'une rare éloquence. Je propose à Erwan Jacquemard de faire un point de...